

Aux champs avec Édouard-Marcel Sandoz

La sculpture était à l'honneur, emmenée grâce à un solide percheron saisi dans toute sa puissance par l'artiste suisse, et une gracieuse statuette tibétaine bouddhiste.

Le créateur nous a davantage habitués à ses chers fennecs et chats, mais c'est un cheval, plus rare dans sa production, qu'il célèbre ici... Pas n'importe lequel cependant, puisqu'il s'agit d'une version très rustique de l'animal : un percheron (voir *Gazette* n° 34, page 132). Il faut avouer que ce dernier, véritable paquet de muscles développés par un dur labeur, constitue un excellent sujet d'étude pour l'artiste, comme le démontre son *Percheron, crinière nouée*, un modèle créé en 1939, emportant avec lui 49 600 €. L'épreuve est en bronze patiné noir, gris et or cuivré, fonte à la cire perdue d'une édition ancienne au cachet du fondeur Robecchi à Paris ; à cela s'ajoutent une date, une signature et une dédicace, ainsi qu'un beau socle en marbre portor (l'ensemble 52,5 x 64,5 x 18 cm). Plus lointaine s'avère la statuette suivante, venant du Tibet : celle de Manjushri en bronze doré, célébrée par 9 432 €. Le bodhisattva est représenté assis en padmasana sur une double base lotiforme, la main droite brandissant un glaive, la gauche en vitarkamudra, les cheveux coiffés en haut chignon et portant une tiare (h. 29 cm). Pour rester en Extrême-Orient, on évoquera aussi un original vase de Chine de type « yenyen », en porcelaine bleu blanc, à décor de daims et grues en vol dans des paysages rocaillieux et arborés (h. 45 cm). Caractéristique de l'époque Kangxi (1662-1722), le bel objet a inscrit 11 160 €.

DIJON, DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE. SADDE HÔTEL DES VENTES DE DIJON OVV.
M. EYRAUD. CABINET PHILIPPE DELALANDE EXPERTISES.



Édouard-Marcel Sandoz (1881-1971), *Percheron, crinière nouée*, modèle créé en 1939, épreuve en bronze patiné noir, gris et or cuivré, fonte à la cire perdue, édition ancienne, base en marbre Portor, signée, datée et dédicacée, cachet du fondeur Robecchi Paris, 52,5 x 64,5 x 18cm.

Adjugé : 49 600 €



Mercedes 190 SL cabriolet 1956,
première mise en circulation 11/05/1956,
type 121040.
Adjugé : 85 465 €

Mercedes, Ford, Citroën et Excalibur dans la course

Des automobiles de collection, européennes et américaines, se sont disputé les meilleures places du classement de cette vacation organisée sur le circuit Paul Ricard du Castellet.

Sur la première marche du podium, brillait la très élégante Mercedes 190 SL cabriolet de 1956, couronnée par 85 465 €. Accompagné de ses papiers indiquant une première mise en circulation le 11 mai de cette année-là, le véhicule s'habille d'une carrosserie gris métallisé, contrastant avec son intérieur en cuir bleu marine. La belle au moteur de quatre cylindres en ligne est l'un des premiers modèles de la mythique série des roadsters SL de Mercedes-Benz (« SL » signifiant « Sport Light »). La 190 SL a vu le jour en tant que version *light* de sa « grande sœur » la 300 SL Gullwing, pour une utilisation plus quotidienne. Quant à la Lincoln Continental de 1947 vue dans la *Gazette* n° 32 (page 90), elle a été vendue 48 000 €. Encore de l'année 1956, mais beaucoup plus abordable avec son adjudication à 25 100 €, il y avait aussi une Ford du type Fairlane T64C, à la livrée bleu ciel et à l'intérieur en vinyle blanc très fifties. Ce modèle apprécié a été commercialisé entre 1955 et 1970, arborant un « Victoria hardtop » à quatre portes et deux nouvelles options de moteur V8 très puissant. Emblématique, elle, des années 1970, une Citroën Méhari en bleu et blanc, mise en circulation le 28 mai 1976, emportait 23 900 €. Enfin, avec une Excalibur Convertible immaculée de type « Phaeton IV », adjugée 52 710 €, on rejoignait la décennie 1980 (mise en circulation : 1^{er} septembre 1981)...

LE CASTELLET, DIMANCHE 24 SEPTEMBRE. BESCH CANNES AUCTION OVV.